

VOIR PLUS LOIN

Le « ministère » du redressement

Être débordé et toujours en mouvement nous évite parfois de nous interroger sur le sens de notre vie. Mais à trop ployer sous les charges, comment partager celles des autres ou leur ôter un peu des leurs ?

Après la pause estivale, nous replongeons dans nos activités quotidiennes et leur rythme parfois effréné. Le récit de la femme courbée (Luc 13, 10-17), nous rappelle que l'Évangile de Jésus-Christ est un évangile de libération. Car ce récit parle de l'usage du temps et plus particulièrement de la conception du sabbat. Jésus entre en dialogue avec cette femme, il lui permet de retrouver son identité première, celle que Dieu lui a donnée.

CE QUI RELÈVE DE DIEU SEUL

Nos critères de réussite et nos critères d'échecs ne sont que des critères humains. Ils ne sont pas le dernier mot sur la vérité de notre être. Ceci appartient à Dieu. La vérité de chacune de nos vies ne peut se résumer à la somme de nos réussites ou de nos échecs, à ce que nous possédons ou ne possédons pas. Dieu nous libère de cette illusion qui peut nous faire tant souffrir, tant courir... pour nous ouvrir à une identité non pas comptable, mais offerte.

Nous sommes des êtres nés d'un Amour qui nous précède et nous accueille à la fin de notre vie. Cet Amour a posé une parole à l'origine de notre existence, une parole de bonté qui dit notre dignité et que nul ne peut ôter. Une parole de douceur et de confiance dans un monde qui les oublie trop souvent. Une parole que Jésus-Christ a fait résonner tout au long de son ministère et qu'il nous appartient de transmettre. Une parole qui, littéralement ou non, relève.

FÊTER LA LIBERTÉ

Le chef de la synagogue considère Jésus comme une sorte de médecin qui travaille un jour de repos en guérissant cette femme. Cela ne pouvait-il pas attendre un rendez-vous du lendemain matin ? Non, le Royaume n'attend pas, il surgit ! C'est lui que nous pouvons percevoir chaque fois qu'un être humain est relevé !

Alors qu'on l'accuse de ne pas respecter la règle du repos par son geste vis-à-vis de cette femme, Jésus, au contraire, souligne combien son action s'inscrit dans la tradition portée par l'Exode du sabbat comme libération. Le sabbat est une fête : on ne se souvient pas du sabbat comme d'une sorte de repos forcé indifférent au monde et ses souffrances ; mais on actualise le sabbat. Le Dieu de Jésus est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu des vivants, le Dieu vivifiant ! Comme Dieu a libéré son peuple d'Égypte, il libère cette femme et chacun, chacune d'entre nous.

LIBRE « DE » DONC LIBRE « POUR »

Nous voici donc face à une femme libérée. Libérée de la courbure physique due à la maladie et de la courbure morale due à l'enfermement sur elle-même. Mais libérée aussi du temps des hommes et ses contraintes.

Et si Dieu nous libère, ce n'est pas pour que nous retombions sous la coupe du premier tyran venu ; ce n'est pas pour que nous nous laissions corseter par des contraintes extérieures qu'elles soient

religieuses, politiques ou sociales ou bien par les forces intérieures de l'orgueil ou de la convoitise. Si un jour de repos nous libère des liens du travail, prenons garde à ne pas nous aliéner à nouveau, même à la société des loisirs !

Nous voici donc libérés de la crainte de ne pas être suffisamment aimés ou de devoir être parfaits pour plaire à Dieu. Libérés de la loi chaque fois qu'elle n'est plus au service de la vie des humains, mais libérés aussi des puissances de ce monde et du regard des autres.

Libérés « de » donc libérés « pour »... protester encore contre tout ce qui aliène, enferme, asservit l'être humain. À travers cette femme redressée, Jésus annonce un temps indéfini de libération pour nous-mêmes et au service d'autrui.



Laurence FLACHON,
Pasteure de l'Église protestante
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)